

Gérard Jean — Hommage à un défenseur de la langue provençale

Préambule

Si nous publions Gérard Jean juste après les membres majeurs du Félibrige, membres de l'Escolo dóu Vidourle, c'est qu'en ayant mis un local à la disposition de l'école, il a permis la mise en place des cours. Il a beaucoup écrit dans *Prouvenço d'Aro* ; de nombreux articles ont été ou seront publiés afin de présenter les personnes.

Décès de Gérard Jean

Gérard Jean, fidèle de la Provence d'antan, vient de décéder au mois de juillet à l'âge de 83 ans à Lunel.

Jeunesse et guérison miraculeuse

Gérard Jean était né à Aurenjo (Orange), où son père, instituteur, assurait la direction de l'école-pensionnat Notre-Dame.

Là, Gérard, encore très jeune, ayant contracté une maladie grave, la méningite, était à l'article de la mort, lorsque, par un heureux hasard, une communauté de sœurs de l'école Saint-Louis commença à prier pour le sauver, invoquant l'intercession auprès de Dieu de la fondatrice de cette école, la Révérende Marie Rivier — et la guérison fut si rapide que son médecin, ainsi que ses éminents confrères d'Avignon, ne purent l'expliquer. La Mère supérieure de la congrégation, elle-même, présenta Gérard comme « le petit miraculé », sauvé par la Révérende Marie Rivier, qui sera béatifiée en 1982 par le pape Jean-Paul II. Miracle ou grâce divine, Gérard était déjà un personnage charismatique et singulier.

Parcours professionnel et militaire

Il se trouva que son père abandonna l'enseignement pour se consacrer aux affaires, et Gérard se retrouva à La Bouilladisse pour son premier jour d'école. À cette époque, on parlait provençal dans toutes les familles, et pour sa carrière — mais c'est à l'école qu'il apprit à le lire — comme il disait : « Près de passion pour cette langue, je deviendrai l'un de ses défenseurs au sein du Félibrige », et il racontait que, parmi les frères de son école, pour éviter les fautes d'orthographe du français, ils utilisaient des mots provençaux — par exemple, le « S » disparu devenait accent circonflexe en français : « bastimen » devenait « bâtiment » — un bel accent du souvenir pour lui.

C'est à l'âge de quinze ans que son père reprit le métier d'enseignant à Vauvert. Là, il se mit au travail avec un premier métier de peintre en bâtiment, puis apprit l'entrepreneuriat, et à 17 ans s'engagea dans le 11^e Régiment de Cuirassiers à Aurenjo. Il gravit rapidement les galons de brigadier et accepta de partir combattre en Algérie. Il racontera dans son livre *D'ombres et de Lumières* toutes les souffrances de ce qu'on appelait alors « opérations de maintien de l'ordre », pour ne pas dire la guerre.

À l'âge de vingt ans, son contrat s'acheva ; il voulut rester avec la promesse de devenir officier, mais, finalement, il retourna à Vauvert et retrouva sa place dans l'entreprise.

Mais on lui conseilla plutôt de quitter ce travail pour devenir fonctionnaire de police. Il hésita peu et réussit les épreuves d'admission à l'école de police de Sens. Son nouveau métier allait le conduire à connaître une foule de personnalités nouvelles dans la trépidante vie parisienne.

Huissier de justice et vie familiale

Pourtant, ce fut à l'occasion d'un passage à Vauvert pour retrouver sa famille qu'il rencontra par hasard l'huissier de justice de la ville, et de là, celui-ci lui proposa un poste dans son étude. Tournai, sans grande hésitation, il accepta et quitta la police pour faire des études de droit afin d'obtenir ce poste d'officier ministériel et devenir l'éminent huissier de justice de Lunel.

C'est dans l'exercice de cette profession, pendant 25 ans, qu'il rencontra Danièle, charmante demoiselle, qui résidait à Salles-sous-Bois, un village proche de Vauvert, et ils eurent un petit garçon, Christophe.

Militantisme linguistique

En tout, pour mieux connaître sa vie mouvementée, Gérard Jean nous en a fait de beaux récits dans ses livres en français : *Mes Radieux Printemps* en 2005, *D'Ombres et de Lumières ou Les Hasards de la Vie* en 2012, *Ouvrez, c'est l'huissier* en 2013, et *Salles-sous-Bois, le beau pays de la Drôme provençale*.

Surtout, Gérard Jean a gardé la mémoire de la langue provençale de son pays et de sa famille, en devenant un militant ardent, toujours prêt à participer aux manifestations pour sauver cette langue.

Félibre de la première heure et sociétaire de l'Escolo dóu Vidourle de Lunel, il entra aussi au mouvement *Parlaren* à sa création pour en devenir, en 1991, président, avec courage et vaillance. Dans son discours d'élection à la tête du mouvement *Parlaren*, il n'oublia pas de dire son attachement à la langue : « Tenez la langue du bras. Ce trésor m'a été légué par ma grand-mère dans le petit village de Saint-Paul-de-Caissols, à côté de Pont-Saint-Esprit. Les gens parlaient aussi en langue dans la rue, c'est comme ça, en les écoutant dans ma jeunesse, que je peux vous parler aujourd'hui. Je suis venu au militantisme avec la naissance de "Parlaren", dès l'an du congrès de Monteu, je suis entré au Conseil d'Administration de Parlaren quand Bernard Giély a été nommé président de notre mouvement. Ma vie militante s'est déroulée sans heurt jusqu'à aujourd'hui. En tout cas, j'ai eu toute ma jeunesse bercée par l'amour de la Provence, et j'ai gardé, malgré les 30 ans passés en rive du Vidourle dans le Languedoc, mon cœur et mon esprit bien provençaux. Cela ne changera pas, je peux vous l'assurer. »

Dès son élection, il eut toujours pour mission de s'adresser aux jeunes afin d'assurer le sauvetage de la langue provençale. Même si son métier d'huissier de justice l'empêchait de beaucoup participer à *Parlaren*, il reste de son action une multitude d'engagements et d'interventions proches des élus, une aide financière conséquente et surtout la mise sur pied du premier concours de la chanson provençale pour la jeunesse, qui se tint à Pierrelatte. Il se souvient aussi du petit jeu qu'il fit faire pour inviter les parents à parler leur langue à leurs enfants.

Vie privée et foi

Dans sa vie privée, toujours fervent catholique, il participait au pèlerinage de la Nation Gardiane à Lourdes et n'oubliait jamais d'en faire un compte rendu dans *Prouvènço d'aro*, restant ainsi un fidèle rédacteur jusqu'à ce que la maladie l'empêche de travailler à l'écriture, cela sans jamais abandonner pleinement.

Ainsi, avec son bon goût, il écrivit beaucoup en notre langue, un petit livre *Pour la gloire de mon Dieu*, et surtout une multitude d'articles en notre langue, dans *Prouvènço d'aro*, mais aussi dans d'autres publications que l'on retrouve encore sur internet.

Dernières lignes — Hommage

N'oublions jamais notre ami Gérard Jean, l'homme brave toujours conciliant, l'écrivain provençal de talent et l'homme d'action de notre époque.

Bernard Giély et toute la rédaction de *Prouvènço d'aro*

N° 379 de septembre 2021

Souvenirs, quand nous les tenons !

Il y a quelques années, un auteur nous a laissé ses souvenirs dans un livre écrit en français.

Souvenirs d'une enfance et d'une jeunesse passées dans la vallée du Rhône entre Saint-Esprit et Aurenjo. Nous parlions encore de la Louzère, d'où sa famille était descendue.

À ses souvenirs personnels s'ajoutent les souvenirs de ses gens, de ses grands-parents, un peu tous les contes et récits qu'il avait entendus dans sa famille. C'était le monde du début du XXe siècle, quand la mécanique, les moteurs, les outils électriques, les moyens modernes de communication n'existaient pas. C'était un monde qui se raccrochait encore à celui du siècle précédent, alors qu'aujourd'hui, après la guerre de 39-45, le monde a été complètement transformé.

Ce livre, l'auteur l'avait intitulé *Mes radieux printemps* ; mais après l'avoir écrit, il restait un goût amer dans la bouche. Ce livre écrit en français pour raconter une jeunesse baignée dans notre langue lui semblait mal venu.

Alors, avec courage et ténacité, il décida de réécrire son livre, mais cette fois dans la langue de sa jeunesse, une manière de rendre hommage à ses anciens et de rendre son récit bien plus savoureux. Se sentant un peu maladroit pour écrire correctement en notre langue, il s'est fait aider par Janino Sanchez et Maître Louis d'Andecy, que nous remercions ici.

Profitons donc de ce livre écrit cette fois en provençal ; le livre doit être lu, peu à peu, lentement, pour en goûter toute l'authenticité pleinement restituée.

Jan-Marc C.

Prouvènço d'aro, N° 292 d'octobre 2013

Le livre de Gérard Jean

Dans *Prouvènço d'aro*, Gérard Jean était le journaliste qui publiait les articles concernant la vie de l'Escolo dóu Vidourle, et de la vidourlenque.

L'Assemblée générale de l'Escolo dóu Vidourle

Le dimanche 8 janvier, l'Escolo dóu Vidourle a sonné le rassemblement, dans la salle Castel à Lunel, de ses sociétaires pour son assemblée générale.

Le président, Joseph Vidal, a ouvert la séance en présence, sur le podium du président d'honneur, le maire Pierre Causse.

La municipalité était représentée par Monsieur Moissan, adjoint délégué à la Culture, et Monsieur Gérard Mouyren, conseiller municipal.

Le conseiller général du canton de Lunel, Monsieur Claude Barral, avait fait le déplacement pour être présent avec les sociétaires...

Il y avait aussi Madame Dupuy, secrétaire de la Maintenance du Languedoc, qui a fait un joli discours. C'est la première fois qu'une femme occupe ce poste. L'Escolo lui a adressé ses compliments pour sa prestation et son élection.

Le rapport moral a été fait par le secrétaire, Monsieur Plantier, dans son rapport, il a dit que : L'Escolo dóu Vidourle comptait à ce jour 140 élèves. Les activités de l'année 2003 ont été nombreuses, entre autres le voyage en Provence qui, malgré la chaleur, s'est bien passé. L'édition de deux petits livres de poèmes... En premier celui de la regrettée Madame Sarda, intitulé « Poèmes de Sarda », l'autre est dû à Monsieur Arthur Brun, qui, à 95 ans, est le doyen de l'Escolo, ce petit livre s'appelle tout simplement « Poèmes de Brun ».

L'année 2004 sera une grande année. On fêtera le cent-cinquantième de la naissance du Félibrige et les cent ans du prix Nobel de littérature qui fut donné au Maître pour son œuvre littéraire.

Le rapport moral se termine, Joseph Vidal donne la parole à Monsieur Alvarez, le clavier, qui a fait le rappel des départs et des entrées.

Du point de vue des départs, il y a de quoi s'inquiéter.

Puis le président reprend la parole pour féliciter tous les intervenants et les sociétaires qui sont venus très nombreux à cette assemblée.

Avant de clore complètement la séance, Madame Ginette Nougaret a rappelé que pour la fête de Saint-Vincent à Lunel-Viel, une messe en langue notre sera célébrée dans l'église du village le 25 janvier, comme tous les ans passés.

Un buffet a clos l'assemblée générale de 2004 avec un félibrige et le Cant de la Coupo, en se souvenant d'une bonne année et de celle à venir.

En octobre 2004, une exposition à la gloire du Maître de Maillane sera organisée par l'Escolo dóu Vidourle.

G. Jean

Prouvenço d'aro, N°186 de février 2004

La Fête de Saint-Vincent

Lunel

Depuis les hauteurs situées au nord du village, on peut découvrir la tour du château de Lunel-Viel. Ce bâtiment, avec son parc, bien placé au centre du village, a appartenu pendant des générations à la famille de Montaud-Manse avant sa vente pour en faire le siège de la commune.

Un des derniers de Montaud-Manse à être né et à avoir vécu au château, fut Bernard de Montaud-Manse, décédé en 1958. Cet homme fut toute sa vie un ardent défenseur des valeurs traditionnelles linguistiques et bouvino-languedociennes. Avocat de grand talent, il fut l'homme des grands procès. Entre autres, il assura en 1952 la défense d'Eva Closset, cette femme qui avait fait brûler le théâtre de Nîmes.

Les valeurs que Bernard de Montaud-Manse a défendues toute sa vie, que ce soit linguistiques ou bouvines, sont bien vivantes dans ce village. On peut le voir à la fête de la commune qui se déroule en janvier, où la commune fête bien Saint-Vincent, le patron des vigneron et de la paroisse, mais encore plus les taureaux de Camargue.

Ici, en petite Camargue, les taureaux sont rois. Il faut voir la foule massée derrière les barrières pour la bandido, les arrivées qui grimpent de joie à la vue des taureaux noirs à cornes courtes, quand les jeunes, les attrapeurs, saisissent la queue d'un taureau, c'est le délire. Parmi les traditions, il y avait aussi le taureau à la corde, qui fut interdit par le préfet au prétexte que cela faisait du mal à la pauvre bête. On pense que c'était vrai.

Mais, si les taureaux ne sont pas oubliés pour cette fête, les gens de Lunel-Viel n'oublient pas la langue notre, qui est parlée par les anciens, mais aussi par de jeunes. Le dimanche 25 janvier, comme tous les ans passés, fut célébrée une messe en langue provençale. L'église n'était pas assez grande pour recevoir les chrétiens fervents de la langue notre. Il y avait une foule en costume, les arlatenques, les gardians, les associations culturelles félibréennes étaient toutes là... Il y avait aussi les joueurs de fifre et de galoubet. Les organisateurs de cette messe avaient bien fait les choses en faisant venir la chorale de Saint-Geniès-de-Mourgue qui a enchanté l'assistance. Sur le parvis de la chapelle, la foule, après la messe, a chanté la Coupo Santo. Cela a clos le côté spirituel. Mais la fête ne s'arrête pas là, et la foule se retrouvait sur la place du village pour assister à quoi ? Mais bien sûr à une arrivée. Après avoir vu passer les taureaux, une cent cinquantaîne de personnes s'installèrent dans la salle Antoine Roux pour le repas et à la fin un félibrige.

Voyez à Lunel-Viel, il y en a pour tous les goûts. Ceux qui y vont y reviennent toujours.

À l'année qui vient.

G. Jean

Prouvènço d'aro, n° 187 de mars 2004

(Le texte continue sur plusieurs pages avec des articles sur le pèlerinage de Lourdes, la mémoire de Mistral, la Maison Carrée, le Vidourle, la mythologie d'Héraclès, le château de Marsillargues, la Grande Guerre, l'occupation allemande, les souvenirs d'enfance, etc.)

Conclusion

Gérard Jean, figure emblématique de la culture provençale, a consacré sa vie à la défense de la langue, des traditions et de l'histoire de sa région. Journaliste, écrivain, militant, huissier de justice, il a laissé une trace indélébile dans les pages de *Prouvènço d'aro*, où ses récits, ses articles et ses souvenirs témoignent d'une époque, d'un pays et d'une passion inépuisable pour la Provence et le Languedoc.